

paper

FIERET

**Gerard Petrus Fieret**

26 mai – 28 août 2016

# édito

«Ce que je recherche en photographie c'est l'anarchie : dans le contexte d'une société conservatrice, mes photographies sont agressives. Une vie intense, de passion – une passion saine pour la vie –, c'est cela dont elles parlent.»

[Gerard Petrus Fieret](#)

En consacrant, pour la première fois hors de son pays d'origine, une exposition monographique au poète et photographe néerlandais, Gerard Petrus Fieret (1924-2009), LE BAL présente une des œuvres les plus étranges et subversives produites dans les années 1960 en Europe. De 1965 – date à laquelle il se procure son premier appareil, un Praktiflex – à la fin des années 1970, ce photographe autodidacte va se livrer à une pratique obsessionnelle et insatiable de la prise de vue. Il photographie tout : des femmes, des jambes, des enfants, des vitrines, des scènes de rue, lui-même, et d'autres femmes, des modèles, des étudiantes, des mères de famille, des danseuses, des anonymes, et puis des fragments de corps, des seins, des fesses, des jambes, des nuques... Ses photographies, tels des miroirs sans tain, lui permettent d'atteindre un paradoxe : en se cachant derrière le viseur, il se révèle et affirme sa présence au monde.

Toujours en noir et blanc. En noirs surtout, parfois troubles, épais et toujours lumineux, magnifiés par des tirages aux dimensions inhabituelles pour l'époque, notamment le format 60 x 80 cm qui lui est cher. Transgressif, hors norme et hors du temps, Fieret malmène l'image et distord le réel à la recherche de «quelque chose de surnaturel, un sentiment d'éternel». L'exposition au BAL présentera 200 tirages d'époque, sauvés de conditions extrêmes de production et d'une vie nomade d'ateliers en abris : obtenus à partir de produits chimiques et de papiers périmés, parfois séchés et brûlés à la bougie, exposés délibérément aux accidents de la vie quotidienne – poussière, traces de pas, griffures, déjections de souris ou pigeons –, pour la plupart signés et tamponnés compulsivement par leur auteur, ils portent les marques d'une agression permanente tout en étant les ultimes témoins d'une fulgurance disparue.

Diane Dufour

Co-commissaires : Diane Dufour, Wim Van Sinderen et Francesco Zanot.

Exposition conçue et produite par LE BAL, CAMERA-Centro Italiano per la Fotografia à Turin et le Fotomuseum Den Haag à La Haye.

En partenariat avec : Gemeentemuseum Den Haag, Universiteit Leiden, Van Abbemuseum, Stedelijk Museum Amsterdam, Huis Marseille Museum for Photography, Deborah Bell Photographs, Kahmann Gallery.

Avec le soutien de



Royaume des Pays-Bas

**On peut dire que, dans mon cas, la poésie est un fleuve puissant d'où naissent deux larges affluents, le dessin et la photographie. À la fin, les trois medium sont à part égale, se mêlent, la photographie devient poésie, la poésie devient photographie, le dessin devient une forme d'écriture, le dessin et la poésie, une façon de regarder et la photographie un pont dans les couloirs d'un labyrinthe.**

---

[Gerard Petrus Fieret](#)

*Sans titre* © Gerard P. Fieret, 1965-1975. Gemeentemuseum Den Haag, Courtesy Estate of Gerard Petrus Fieret



# exposition

**Gerard Petrus  
Fieret**

**26 mai – 28 août 2016**

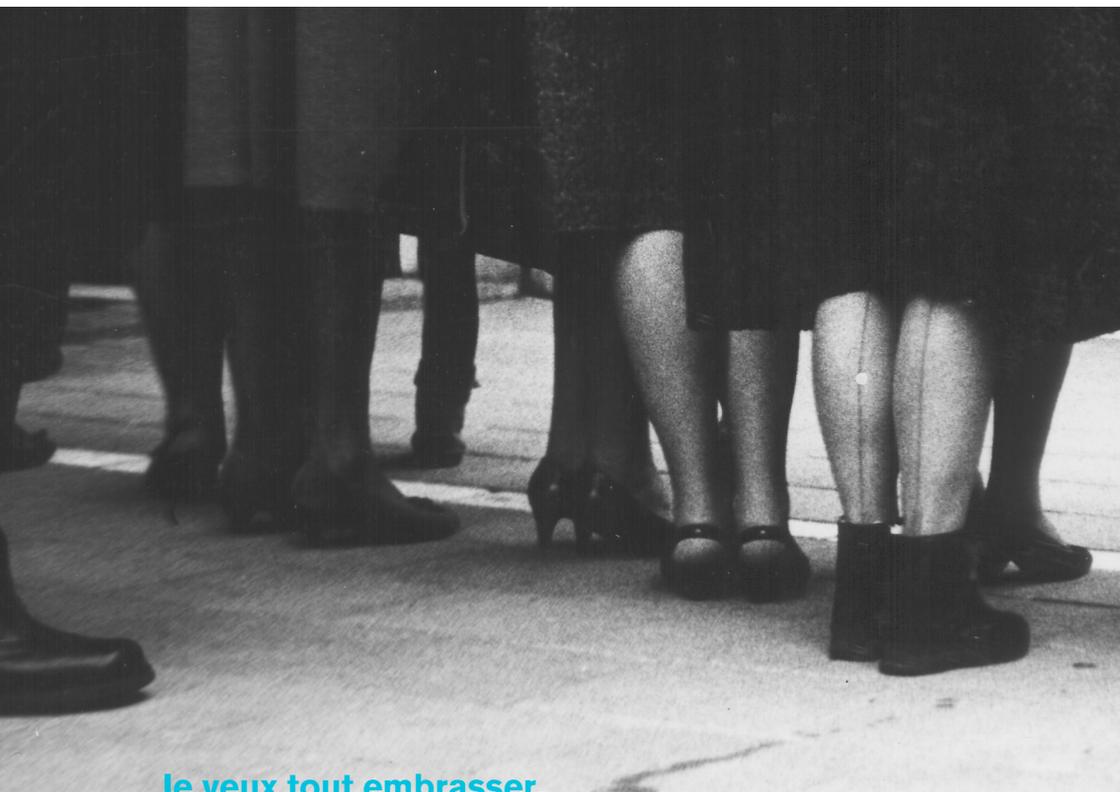


**Je fabrique de l'art visuel.  
Je trouve le mot « artiste » trop restrictif.**

---

Gerard Petrus Fieret

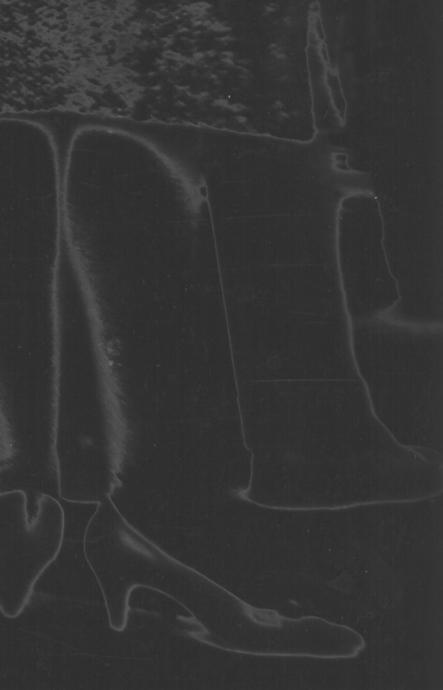




**Je veux tout embrasser.  
Il n'y a pas de photos ratées.**

---

**Gerard Petrus Fieret**



## Fieret Fieret Fieret

La démarche de Fieret est typique du street photographe, vorace et insatiable, saisi d'une sorte de fureur créative. À la différence des champions du genre, il n'est pas omnivore. Il ne capture pas avidement tout ce qui passe à sa portée et stimule ses pulsions primordiales. Pas de geste cruel et prédateur. Pas de chasse. Fieret ne s'attribue aucune supériorité par rapport à ce qu'il réussit à enfermer dans l'image. Sa photographie n'est pas une déclaration d'autorité. Contrairement à Garry Winogrand, ses femmes ne semblent jamais dominées par la présence du photographe et nouent plutôt avec lui un lien de complicité. Fieret ne photographie pas par instinct mais par amour. Il utilise son appareil pour devenir intime avec les femmes qu'il cadre. Sans perversion, avec un profond respect. S'abandonnant à leur regard et à leur corps avec déférence et docilité. Si chaque portrait, à l'instar de la relation de couple, est aussi une question de pouvoir, ici, le pouvoir appartient entièrement à celle qui pose devant l'objectif. À l'inverse du pornographe qui cherche à mettre mal à l'aise d'innocentes jeunes filles, Fieret est un romantique invétéré : ses photos sont autant de compliments dans une cour galante sans fin.

---



Sans titre © Gerard P. Fieret, 1965-1975. Collection Leiden University Libraries, Courtesy Estate of Gerard Petrus Fieret

Fieret utilise la photographie pour toucher. Tel un enfant dans sa découverte du monde. Chaque détail capturé est comme une main qui s'avance. Elle tâte. Elle expérimente. Les autoportraits qu'il réalise à foison au cours de sa carrière ont la même fonction. Gestes d'affirmation de son identité, comme les signatures et les tampons, il s'agit aussi d'atteindre à une connaissance de soi. Autoanalyse. De face ou de profil, avec ou sans appareil-photo, posant ou non, dehors ou dans son atelier (où la présence de certaines de ses œuvres picturales au mur participent souvent à son autoreprésentation), Fieret se découvre, se dévoile, se frôle. Indépendamment de toute intention documentaire, il poursuit une œuvre de prospection de la réalité. Dans l'excès de chair et de matière, ce ne sont pas les sujets (la chose en soi) qui émergent, mais son rapport avec chacun d'eux.

---

Certaines séquences cinématiques, constituées pour la plupart d'images ressemblantes, juxtaposées et tirées sur une seule page, constituent l'apothéose de la tendance à la répétition de Fieret. Confirmant sa veine expérimentale intarissable, elles représentent surtout la limite extrême dans la simplification d'une séquence narrative. Tout se passe entre le point A et le point B. Le début et la fin sont côte à côte. Pas de trame. Pas d'intrigue. Deux photos et le vide qui les sépare. En même temps, elles témoignent de la totale idiosyncrasie de Fieret à l'égard du déchet. Il ne jette rien. Aucun raté, aucune erreur. Si deux images se ressemblent, ce sont deux variantes également appréciables, isolément ou ensemble. Cela vaut aussi pour les tirages. Non seulement il peut exister plusieurs

versions (parfois à grande échelle) d'une même image, grandes ou petites, claires ou sombres, solarisées ou non, ... mais leur état de conservation n'impose aucune hiérarchie. Même vieux, abimés, mouillés, tachés, les tirages restent toujours valables. Fieret ne se soucie aucunement de les protéger, il les empile, les expose à la lumière directe, laisse son chat les piétiner, accueillant de bon gré leur histoire aléatoire. De leur naissance à leur mort. Le résultat: des pièces uniques. Mais aussi une infinité de feuilles de papier qui pourrissent comme pourrit son corps. Avec une parfaite symétrie. Par-delà tous les mythes d'éternité (de la photographie et du reste). Dans un processus à la fois irréversible et poétique.

Extrait du texte *Fieret Fieret Fieret* de Francesco Zanot, directeur artistique de CAMERA – Centro Italiano per la Fotografia, à Turin, publié dans le livre *Gerard Petrus Fieret* accompagnant l'exposition.





# biographie

Gerard Fieret naît à La Haye le 19 janvier 1924. Il a deux sœurs Agatha et Anna. Son père quitte la maison familiale en 1926 et sa mère souffre de tuberculose. Enfant instable, il sera pris en charge pendant toute son enfance et son adolescence par des pensionnats, notamment jésuites. En 1943, il est envoyé aux travaux forcés en Allemagne.

À la libération, il retourne à La Haye. Il mène dès lors une vie relativement isolée et ne parvient pas à avoir un travail régulier. Après avoir été inscrit une année à l'Académie de Beaux-Art en 1947, il côtoie l'Académie Libre (Vrije Academie, La Haye) fondée par l'artiste Livinus van de Bundt. En 1965, il se procure son premier appareil, un Praktiflex et commence une période de production photographique aussi intense que courte (1960-1975).

À partir des années 1980, il fait don aux institutions muséales hollandaises de nombreux tirages qu'il tient à marquer de sa signature et de multiples tampons. Personnage fantasque, il est une figure marginale mais reconnue de la scène artistique de La Haye, passant d'ateliers en abris où il cohabitera à la fin de sa vie avec 80 pigeons.

En 1992, il reçoit le prix Ouborg (La Haye). À partir des années 2000, sa notoriété devient internationale et il gagne l'intérêt d'un petit nombre de galeristes et collectionneurs américains. Aux Pays-Bas, il est fréquemment exposé aux côtés de photographes contemporains. En 2004, le Fotomuseum Den Haag lui consacre une exposition rétrospective à l'occasion de ses 80 ans. Il décède à La Haye le 22 janvier 2009.

**C'est Descartien. Je prends l'appareil photo, mon troisième œil, j'observe et je me vois dans le monde réel, donc je suis.**

---

[Gerard Petrus Fieret](#)

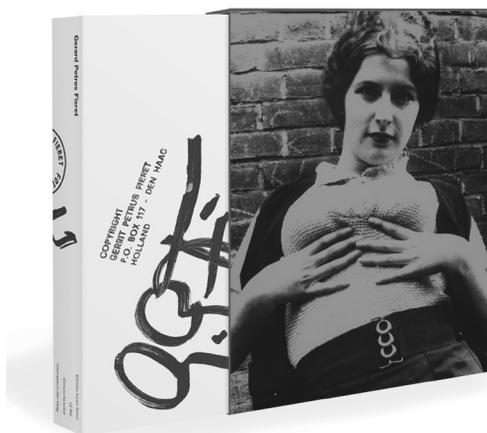
# édition

## Gerard Petrus Fieret

À l'occasion de l'exposition, LE BAL et Xavier Barral Éditions co-éditent le livre *Gerard Petrus Fieret*. Cet ouvrage et ses pages sensuellement souples et transparentes se feuilletent comme un long poème charnel.

«Envisager l'œuvre de Gerard Fieret comme une archive s'est imposé dès le départ. Une voix se dégage de l'archive, celle de la personne qui a mis ces documents-là, à cet endroit, à ce moment-là. Rappelant le *flâneur* qui cueille le poème au fil de ses rencontres imprévisibles, Fieret photographie des fragments du quotidien, et dit sa photographie «kaléidoscopique». Pour reprendre le titre de son dernier portfolio, elle saisit «Le monde entier» (1979), à travers un prisme qui le fractionne». V. G.

Texte inédits de Wim van Sinderen, Violette Gillet, Francesco Zanot, Hripsimé Visser.  
Bilingue français/anglais  
592 pages



**Le plus souvent, les choses adviennent par chance. J'en suis très reconnaissant car cette chance détruit tout système, toute routine qui invariablement me conduiraient à un impasse. Cette chance, je la provoque et mon expérience me permet d'en jouer.**



# bal books

## Une sélection autour de l'exposition par Émilie Lauriola, libraire du Bal Books

Tiane Doan na Champassak, *Siam's Guy*  
(RVB Books, 2016)

Peut-on contourner les clichés de la photographie de nu ? Au premier regard, le travail de Tiane Doan na Champassak peut être assimilé à une représentation hétérosexuelle et ennuyeuse de la nudité féminine - toujours active chez une frange de photographes masculins. Ses images intimes et sophistiquées sont en effet tendues par une obsession sensuelle pour le corps des femmes asiatiques – rejoignant dans la monomanie répétitive Fieret, avec qui na Champassak a par ailleurs partagé une exposition en 2014 aux Pays-Bas. L'artiste français esquive pourtant – au moins partiellement – une énième déclinaison simpliste du désir masculin en interrogeant avec ses images les contours flous et ambigus du genre sexuel. Une de ses séries les plus intéressantes, *Sunless*, dans le livre publié en trois couleurs différentes – blanc, rouge, bleu – aux Éditions du LIC, déploie un travail autour de l'androgynie et du « troisième genre ». Son dernier livre, *Siam's Guy*, joue sur la ligne trouble entre suggestion et perversion avec une mise en abyme étrange de la censure, notamment lorsque na Champassak recouvre les éléments de nudité de ses propres photos avec des morceaux géométriques découpés dans un magazine érotique vintage.



**Kohei Yoshiyuki, *Document Park***  
**(1<sup>re</sup> édition Seven Sha, 1980)**

Difficile de ne pas penser à *Document Park* du Japonais Kohei Yoshiyuki quand on parle de voyeurisme en photographie. Objet de collection rare, la première édition du livre présentait en couverture des corps romantiquement enlacés. Il n'y a pourtant aucun romantisme dans cette série de photos prises de nuit au début des années 1970 de jeunes couples dans les parcs tokyoïtes et des voyeurs venant les observer – et parfois les toucher – à leur insu. Ces images en noir et blanc, prises au flash et au film infrarouge, Yoshiyuki en a eu l'idée, ainsi qu'il le raconte à Araki en 1979, après une balade dans le parc de Shinjuku où il tombe sur un couple et des voyeurs en action. Perversion ou documentation ? Le photographe, accroupi dans les buissons avec son matériel au milieu d'autres voyeurs, a en tout cas participé activement à ce rituel obsessionnel et narcissique. Un travail singulier qui continue d'influencer – Christopher Russell et sa série *Landscape*, par exemple –, mais aussi de déranger.

**Mariken Wessels, *Taking Off. Henry My Neighbor***  
**(Art Paper Editions, 2015)**

À partir d'une archive de 5 500 photos, collages et sculptures de nus amateurs à laquelle elle a eu accès, l'artiste néerlandaise Mariken Wessels a réalisé ce livre d'artiste fascinant – le dernier d'une trilogie commencée en 2008 avec *Elisabeth – I Want to Eat* et *Queen Ann. P.S. Belly Cut Off*. Leur point commun ? La composition – imaginaire – de portraits de femmes figurant sur les images appropriées. Dans *Taking Off*, Wessels reconstruit l'histoire semi-fictionnelle du mariage de Henry et de Martha au travers de centaines d'images nues de Martha, à la composition quasi-similaire, toutes prises, répertoriées et cataloguées par Henry. Au-delà de l'obsession du mari – bourreau et victime – et de la soumission résignée de sa femme, l'intérêt du livre réside dans la tension de la narration, qui souligne, au travers du pathos de poses érotiques copiées des magazines, la frustration et les non-dits d'un mariage raté.



*Siam's Guy* © Tiane Doan na Champassak



*Document Park* © Kohei Yoshiyuki

Jeudi 2 juin – 20h

**Rencontre avec Antoine d'Agata**

« La photographie comme art martial dont l'unique principe serait le désir du monde. » Antoine d'Agata, photographe et cinéaste s'entretient avec Diane Dufour, co-commissaire de l'exposition *Gerard Petrus Fieret*. À partir d'extraits de films et de projections d'images, tous deux reviennent sur les enjeux d'une pratique visuelle qui tend vers la dissolution du regard. Comment l'expérience extrême de soi et de l'autre donne-t-elle à l'œuvre un pouvoir de révélation ? Dès 19h au BAL BOOKS, la rencontre sera précédée de la signature des dernières publications d'Antoine d'Agata.

Vendredi 3 juin – 20h

**Dialogue entre Patrick Zachmann et Pierre Haski « Génération Tian'anmen »**

Depuis trente ans, le photographe Patrick Zachmann parcourt la Chine, qu'il a découverte à travers le cinéma. À l'occasion de l'anniversaire du massacre de Tian'anmen, le 4 juin 1989, il s'entretient avec Pierre Haski, directeur de Rue89, journaliste et ancien correspondant de *Libération* à Pékin. Le mouvement démocratique, violemment réprimé, qui impliqua étudiants, ouvriers, intellectuels, reste à ce jour encore occulté par les autorités et les jeunes générations n'ont souvent qu'une connaissance limitée voire inexistante de ce « Printemps de Pékin ». Le web-documentaire *Génération Tian'anmen*, réalisé par Patrick Zachmann pour le 20<sup>e</sup> anniversaire du « 35 mai », sera diffusé au cours de cette soirée. Dès 19h au BAL BOOKS, la rencontre sera précédée de la signature du livre *So Long, China* de Patrick Zachmann, publié aux Éditions Xavier Barral.

Mercredi 8 juin et jeudi 9 juin – 20h

**Sculpture performée de Laurent Goldring, interprétée par Marika Rizzi « Cesser d'être un »**

Dans le cadre du festival *JUNE EVENTS*, l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson/Centre de développement chorégraphique et LE BAL s'associent pour la présentation de la pièce performée de Laurent Goldring. Aux confins de la performance, de la sculpture et du dispositif chorégraphique, la pièce s'articule autour d'un cube sculptural conçu *in situ* par Laurent Goldring dans lequel évolue la danseuse Marika Rizzi. Autour de son corps s'entrecroise un complexe entrelacs de fils blancs dont la densité, la solidité et la souplesse facilitent d'hypnotiques mouvements en apesanteur. Soit un labyrinthe aérien à l'intérieur duquel l'interprète tisse une toile chorégraphique fragmentée, où le corps est soumis à des postures inédites, renversant ainsi les codes de notre regard.

Cycle d'événements pluridisciplinaires : rencontres, débats, concerts, performances autour de l'exposition.

Renseignements et réservations  
contact@le-bal.fr  
Gratuit sur présentation du billet d'entrée

Soirées des 8 et 9 juin : tarif unique à 6 euros

Pass *Gerard Petrus Fieret* : 18 euros  
(accès illimité à l'exposition et aux événements)

**Jeudi 16 juin – 20h**

## **Round #4 Le dialogue est un sport de combat**

Dans leur volonté de décloisonner les disciplines et d'inventer un nouveau format d'échanges entre artistes et chercheurs, l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et LE BAL s'associent à l'occasion de *ROUND*. Le principe : imprégnés des bouleversements de nos sociétés, deux artistes et deux chercheurs en sciences sociales dialoguent sur leurs méthodes et leurs modes de représentation en réagissant à l'un des sujets abordés par l'exposition *Gerard Petrus Fieret*.

Modération : Sylvain Bourmeau, journaliste, producteur de *La Suite dans les idées* sur France Culture et professeur associé à l'EHESS.

Programmation à consulter sur [www.le-bal.fr](http://www.le-bal.fr)

**Jeudi 23 juin – 20h**

## **Soirée performative «Le petit tour: #1 Rome»**

Ligne de recherche de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC), en partenariat avec l'École européenne supérieure de l'image (EESI Poitiers/Angoulême) et LE BAL.

Au vu des bouleversements importants qui se produisent en Europe aujourd'hui (politiques, économiques, identitaires, sociaux, migratoires), un groupe d'étudiants, d'artistes, de penseurs et d'inconnus s'est réuni pour travailler sur la notion de territoire depuis une première ville européenne, Rome, lieu symbolique et réel.

Cette «soirée performative» présentera les productions nées de ce premier voyage. Il sera question de macro-économie, de cinéma, de lecture, de photographies, de chants ancestraux et de musique...

**#1** avec: Vincent Gérard, cinéaste – Federico Nicolao, philosophe – Patrice Rollet, essayiste et critique de cinéma – Elsa Abderhamani, vidéaste et dessinatrice – Dohyeon Eom, photographe – Marjorie Garcia, artiste – Christian Genty, photographe – Cédric Laty, cinéaste et musicien – Mark Lyon, photographe – Fanny Pratt, artiste – Boris Samuel, chercheur en économie politique – Laure-Lucile Simon, comédienne – Christine Vidal, directrice adjointe du BAL.

**Jeudi 30 juin – 20h**

## **Projection-débat avec Emmanuelle André, Jean-Baptiste Ganne et Dork Zabunyan, «Le Capital illustré: Jean-Baptiste Ganne et Julien Prévieux»**

Dernière séance du cycle «Marx en scène» organisé par l'École normale supérieure (ENS) et LE BAL, consacré à l'apport de la pensée de Karl Marx chez nombre d'artistes qui, depuis quelques années, cherchent à revisiter et à traduire *Le Capital* en termes visuels.

Dans son livre d'artiste *Le Capital illustré* (1998-2003), Jean-Baptiste Ganne emploie la photographie pour évoquer différents extraits de l'ouvrage de Marx, tout en cherchant à donner corps aux principaux concepts du philosophe allemand. Dans son triptyque de dessins *À la recherche du miracle économique* (2006-2007), Julien Prévieux (Prix Marcel Duchamp, 2014) utilise *Le Capital* de Marx comme un oracle pour déterminer l'avenir économique. Appliquant aux écrits de Marx un système de décryptage utilisé par des moines au Moyen Âge, Prévieux en fait émerger des mots-clés pour cartographier différents scandales financiers et crises économiques des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

Avec Emmanuelle André, maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paris VII Diderot, Jean-Baptiste Ganne, plasticien, enseignant de photographie à l'École nationale supérieure d'art Villa Arson à Nice, Dork Zabunyan, maître de conférences en études cinématographiques, Centre d'études des arts contemporains – CEAC, Université Lille III. Cycle conçu par Ada Ackerman et Antonio Somaini, avec le soutien des unités de recherche THALIM (Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité – CNRS) et LIRA (Laboratoire international de recherches en arts – université Paris III).

**Vendredi 1<sup>er</sup> juillet – 20h**

## **Lecture performée par Piyush Wadhra et Vasantha Yoganathan** **Concert-projection de Katrin Koenning et Sarker Protick**

LE BAL BOOKS invite Vasantha Yoganathan, Katrin Koenning et Sarker Protick pour une soirée performée, à l'occasion de la sortie de leur livre.

*Early Times* est le premier volet du projet au long cours de Vasantha Yoganathan, *A Myth of Two Souls*, qui entreprend une relecture contemporaine du *Ramayana*, l'un des textes fondamentaux de la mythologie hindoue, composé il y a deux mille ans. Piyush Wadhra, chargé d'étude et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), donnera à entendre le texte de l'écrivain Anjali Raghbeer qui accompagne ce projet photographique.

*Astres Noirs* est le premier livre des photographes Katrin Koenning et Sarker Protick. Cette correspondance photographique au téléphone portable, entre l'Allemagne et le Bangladesh, transfigure le quotidien en une cosmologie mystérieuse. La projection sera accompagnée par la guitare de Sarker Protick.

La soirée sera suivie de la signature au BAL BOOKS des deux ouvrages édités par Chose Commune.

# cinéma

Mardi 7 juin – 20h15  
**Pulsions scopiques**

L'œil suit ici rigoureusement le mouvement des sons, lyriques ou silencieux, fidèle au véritable organe de la jouissance, qui, notamment pour Sade, reste l'ouïe. Le point d'écoute donc, comme le souligne le titre général de notre affaire, sera la chambre, *camera*! L'écrivaine Hélène Cixous le dit justement, la chambre « c'est la même en cinéma, qu'en littérature ». On écrit au lit, on écoute et on regarde en tournant sa tête depuis l'oreiller, on observe assis sur le siège au milieu de la pièce attendant la scène (cuisine, déshabillage, jeu, cigarette, ombre devant la fenêtre, visage), rangeant ou classant les sublimes scories que nous accumulons à l'intérieur.

**La Chambre** de Chantal Akerman, 1972, vidéo, coul., muet, 10'25"

**Autoportrait** de Man Ray, 1936, 16 mm, n&b, muet, 6'

**Les Jeunes Filles Éclair** de Tav Falco, 1978, vidéo, n&b, son, vostfr, 32'43"

**Danse phobie sociale 1 – Manjushageko** de Daisuke Ichiba, 2010, vidéo, coul., son, vo, 3'46"

**Danse phobie sociale 2 – Manjushageko** de Daisuke Ichiba, 2010, vidéo, coul., son, vo, 5'

**St Tropez** de Bronwen Parker-Rhodes, 2009, vidéo, coul., musique de Rollo Jean, 5'07"

**Passeio com Johnny Guitar** de João César Monteiro, 1995, vidéo, coul., son, vostfr, 3'28"

## À la fenêtre des chambres

**Une proposition de Vincent Gérard, cinéaste**

À l'instar de l'anarchisme heureux, étrange et beau de Gerard Petrus Fieret, il est question dans la présente programmation d'ouvrir les champs qui lient la liberté absolue de l'intime et les jeux qui s'orchestrent à la frontière du privé et du dehors : voir, regarder, écouter! Ici et là, juste à côté de soi, dans l'interstice public, dans les plis du lit de la société, ou, peut-être mieux encore, à travers de lumineuses mémoires du monde. Comment se jouer alors du matériau réel? Le tordre sans trahir sujets et modèles, tout en gardant l'affect gonflé d'attraction, de répulsion. Ou encore et encore faire des tours d'obsession. Découvrir le rebord d'un théâtre de la beauté fatale, sans fards!

Remerciements :  
Cinédoc - Paris Film Coop,  
ADAGP  
Cinémathèque royale de Belgique

Cinéma des Cinéastes  
7, avenue de Clichy – 75017 Paris  
séance : 9,50 euros tarif plein  
7,50 euros tarif réduit  
exposition au BAL *Gerard Petrus Fieret* + séance :  
11,50 euros  
billet groupé à acheter préalablement au BAL  
(programme sous réserve de modification)



Mardi 21 juin – 20h15

## « Allons jouer dehors ! »

« Dehors » est effectivement là, pas loin en général, derrière la fenêtre d'où je regarde. Pas pour contempler la fiction de la société, mais plutôt la surface des mouvements qui frémissent devant notre œil. Cette mobilité du corps, on ne la saisit pas forcément parce qu'on l'observe à partir de la nudité de notre propre emplacement. Endroit coupable, lieu neutre, place privilégiée du témoin oculaire et de son oreille acérée, dont on recherche le paysage de l'origine : *Et in Arcadia ego*.

**The End** d'Artavazd Pelechian,

1991, vidéo, n&b, son, 8'13"

**Tiger Me Bollix** de Moira Tierney,

2000, super 8 mm & 16 mm, n&b, musique d'Andrew Lampert, 3'15"

**L'État du monde: Tarrafal** de Pedro Costa,

2006, vidéo, coul., son, vostfr, 17'

**J'ai faim, j'ai froid** de Chantal Akerman,

1984, vidéo, n&b, son, 13'

**On Sundays** de Bruce Baillie,

1960-1961, 16 mm, n&b, son, 27'27"

Mardi 5 juillet – 20h

## Le théâtre de la fascination

Toujours en écho à ce voyage de l'œil initié par l'œuvre virale du photographe batave, la ligne suivie se poursuit et se fixe inévitablement à l'endroit de la représentation ! Celle-ci est « à la limite », transgression sincère et dure, déclaration enfouie dans la mémoire cinématographique à l'instar de son présent numérique où résonne notre éternelle solitude. Mélancolie de la répétition des gestes. Manipulation simple des petits affects qui nous font toujours croire : le cinéma offre un creux profond qui se retourne sans cesse.

**Dear Delicious** de Bronwen Parker-Rhodes,

2015, vidéo, coul., son, vostfr, 3'18"

**Saliva** de Rebecca Bournigault,

2007, vidéo, coul., muet, 2'58"

**Puce Moment** de Kenneth Anger,

1949, 16 mm, coul., musique de Jonathan Halper, 6'

**Ce que mon amour doit voir** de François

Bonenfant, 2013, vidéo, coul., son, vostfr, 11'33"

**Is That What I Think It Is?** de Raphaële Bezin

2014, vidéo, coul., son, vostfr, 36'17"



# programmation

## Visites conférences

Avec une conférencière du BAL,  
historienne de l'art

[Mercredi 15 juin – 19h](#)

[Mercredi 29 juin – 19h](#)

[Mercredi 24 août – 19h](#)

Visites gratuites sur présentation  
du billet d'entrée à l'exposition.  
Sur réservation uniquement:  
[contact@le-bal.fr](mailto:contact@le-bal.fr)  
(nombre de places limité)

## Rendez-vous enseignants et associations

Renseignements et réservations  
[fabriqueduregard@le-bal.fr](mailto:fabriqueduregard@le-bal.fr)  
Gratuit sur inscription

### **Associations**

[Mardi 31 mai – 17h/18h](#)

Ce moment convivial autour de l'exposition permet  
aux équipes des associations de découvrir le contenu  
de l'exposition et de préparer en amont la venue des  
adhérents au BAL.

### **Enseignants**

[Mardi 31 mai – 18h/19h](#)

Ce rendez-vous permet aux enseignants de toutes  
disciplines du 1<sup>er</sup> au 2<sup>e</sup> degré de se saisir du contenu de  
l'exposition et d'établir des liens avec les programmes  
scolaires. Un dossier transdisciplinaire, conçu comme  
une boîte à outils, permet de préparer en amont la  
visite avec les élèves et d'élaborer des prolongements  
en classe.

Sans titre © Gerard P. Fieret, 1965-1975, Gemeentemuseum Den Haag, Courtesy Estate of Gerard Pétrus Fieret



## mai

### Jeudi 26 mai – 12h

Ouverture de l'exposition  
*Gerard Petrus Fieret*

### Mardi 31 – 17h/18h

Rdv Association

### Mardi 31 – 18h/19h

Rdv Enseignants

## juin

### Jeudi 2 – 19h

Signature Antoine d'Agata

### 20h

BAL LAB Rencontre avec  
Antoine d'Agata

### Vendredi 3 – 19h

Signature de *So Long*,  
*China* par Patrick  
Zachmann

### 20h

BAL LAB *Génération*  
*Tian'anmen* Dialogue  
entre Patrick Zachmann et  
Pierre Haski

### Mardi 7 – 20h15

Cycle cinéma du BAL au  
Cinéma des cinéastes,  
séance *Pulsions*  
*scopiques*

### Mercredi 8 et jeudi 9 20h

BAL LAB *Cesser*  
*d'être un* Sculpture perfor-  
mée de Laurent Goldring,

interprétée par Marika  
Rizzi

### Mercredi 15 – 19h

Visite conférence de  
l'exposition *Gerard Petrus*  
*Fieret*

### Jeudi 16 – 20h

BAL LAB *Round #4*  
organisé par LE BAL et  
l'EHESS

### Jeudi 23 – 20h

BAL LAB *Le petit tour:*  
*#1 Rome*  
Soirée performative

### Mardi 21 – 20h15

Cycle cinéma du BAL au  
Cinéma des cinéastes,  
séance *Allons jouer*  
*dehors!*

### Mercredi 29 – 19h

Visite conférence de  
l'exposition *Gerard Petrus*  
*Fieret*

### Jeudi 30 – 20h

BAL LAB *Marx en scène*  
Projection-débat avec  
Emmanuelle André, Jean-  
Baptiste Ganne et Dork  
Zabunyan, «Le Capital  
illustré: Jean-Baptiste  
Ganne et Julien Prévieux»

### horaires du BAL

mercredi: 12h – 21h  
jeudi: 12h – 22h  
vendredi: 12h – 20h  
samedi: 11h – 20h  
dimanche: 11h – 19h  
nocturnes le jeudi et vendredi

### accès

métro Place de Clichy (2 et 13)  
lieu accessible aux personnes  
à mobilité réduite

### tarifs exposition

plein: 6 euros  
réduit: 4 euros  
Pass *Gerard Petrus Fieret*: 18 euros  
(accès illimité à l'exposition et aux  
événements BAL LAB)

### horaires du BAL Café

horaires d'ouverture du BAL en semaine  
(déjeuner de 12h à 14h30)  
samedi – de 11h à 20h (brunch de 11h à 15h)  
dimanche – de 11h à 19h (brunch de 11h à 16h)

## juillet

### Vendredi 1<sup>er</sup> – 20h

BAL LAB Lecture  
performée par Piyush  
Wadhwa et Vasantha  
Yoganathan  
Concert projection de  
Katrin Koenning et Sarker  
Protick

### 21h

Signatures de *Early Times*  
par Vasantha Yoganathan  
et *Astres Noirs* par Katrin  
Koenning et Sarker  
Protick

### Mardi 5 – 20h15

Cycle cinéma du BAL au  
Cinéma des cinéastes,  
séance *Le théâtre de la*  
*fascination*

## août

### Mercredi 24 – 19h

Visite conférence de  
l'exposition *Gerard Petrus*  
*Fieret*

**LE BAL**  
**6, impasse de**  
**la Défense**  
**75018 Paris**

**contact@le-bal.fr**  
**www.le-bal.fr**  
**T – 01 44 70 75 50**

# exposition à venir

**Provoke, entre contestation  
et performance**

**La photographie au Japon  
de 1960 à 1975**

**du 14 septembre au 11 décembre 2016**

Première exposition consacrée à la revue japonaise culte qui a bouleversé l'histoire de la photographie, *Provoke, entre contestation et performance*, propose une analyse transversale de *Provoke*, de ses artistes, de son contexte historique et de ses liens avec l'émergence des arts performatifs au Japon dans les années 1960.

Manifeste à la fois esthétique et philosophique, *Provoke* a opéré une rupture radicale en seulement trois numéros, publiés en 1968 et 1969. Avec *Provoke*, les photographes Takuma Nakahira, Yutaka Takanashi et Daidō Moriyama, le critique Kōji Taki et le poète Takahiko Okada, imposent un nouveau langage visuel, «*rough, grainy and blurred*» (brut, flou et granuleux), à même de capter la complexité de l'expérience vécue par chacun et les paradoxes de la modernité subis par tous. Parallèlement à l'essor fulgurant d'une société de consommation sur le modèle occidental, le pays traverse pendant dix ans (de 1960 à 1970) une crise identitaire majeure qui se déploie sur de multiples fronts : bases militaires américaines à Okinawa, bataille contre la construction de l'aéroport de Narita, occupation des universités par les étudiants...

Si les membres de *Provoke* sont engagés sur le plan politique – à l'exception notable de Moriyama –, tous partagent la conviction que la photographie s'est avérée jusqu'alors incapable de susciter prises de conscience et changements politiques. Pourtant, *Provoke* s'inspire formellement des stratégies d'autoreprésentation des mouvements contestataires de l'époque : graphisme novateur, séquences suggestives, cadrages abrupts, et dichotomie entre la sophistication de la mise en page et la modestie des matériaux utilisés.

Parallèlement, le mode opératoire et l'esprit de *Provoke* nourrissent et se nourrissent de l'émergence de la performance au Japon, notamment dans l'espace public. Ses grandes figures, les plasticiens Takamatsu Jiro, Akasegawa Genpei, Nakanishi Natsuyuki, Enokura Kōji, le fondateur de l'*ankoku butō*, Hijikata Tatsumi et



le dramaturge Terayama Shuji, contribuent à briser les frontières entre action directe et image, et révèlent la force performative du médium photographique.

L'exposition *Provoke, entre contestation et performance* rassemble une collection inédite de « Protest Books » édités par des associations d'étudiants, des syndicats, des photojournalistes professionnels et des artistes photographes, des œuvres et performances de collectifs d'artistes qui ont marqué cette période, des interviews avec Daidō Moriyama, Nobuyoshi Araki et Eikō Hosoe, ainsi que plusieurs textes inédits d'historiens et chercheurs japonais, américains et européens. L'exposition et le livre qui l'accompagne sont le résultat de trois années de recherche et de collaboration entre quatre musées internationaux – l'Albertina à Vienne, le Fotomuseum de Winterthur en Suisse, LE BAL à Paris et l'Art Institute of Chicago aux États-Unis et plus de quarante prêteurs, artistes, collectionneurs, musées et galeries dans le monde entier.

Livre co-édité par Diane Dufour et Matthew Witkovsky avec Duncan Forbes et Walter Moser  
Co-publié avec Steidl  
Design Pierre Hourquet  
En vente au BAL BOOKS



Photographie extraite du livre *Resistance*, 1965 © Kikui Kazuo



Taki Kōji, photographie de *Provoke 3*, 1969 © Taki Y suke

# devenez amis du bal

## **Ami**

**80 euros / 120 euros duo**

**Devenir ami, c'est pendant un an :**

- Avoir un accès illimité aux expositions
- Participer à une visite privée de chaque exposition, en présence des commissaires
- Être invité aux vernissages des expositions
- Disposer d'une priorité d'inscription à tous les événements du BAL : conférences/débats, soirées performances...
- Bénéficier d'un accès à tarif réduit aux expositions des institutions partenaires

## **Ami bienfaiteur**

**200 euros / 300 euros duo**

**Devenir ami bienfaiteur, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami, mais aussi...**

- Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
- Bénéficier d'événements privés hors les murs
- Recevoir un catalogue d'exposition par an (édité par LE BAL)

## **Ami mécène**

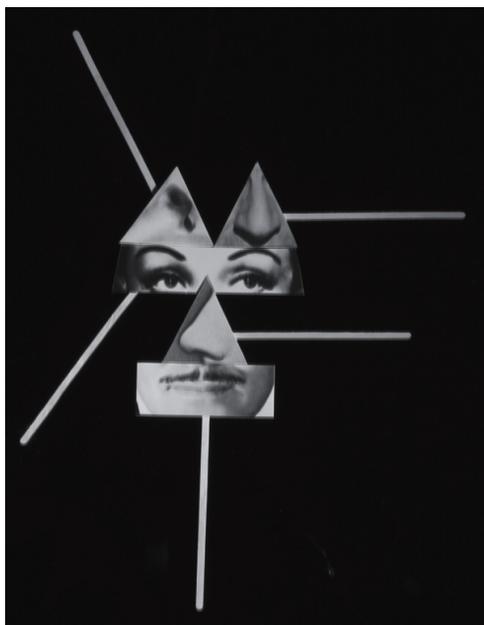
**à partir de 1000 euros**

**Devenir ami mécène, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami bienfaiteur, mais aussi...**

- Recevoir les catalogues d'exposition (édités par LE BAL)

**Pour permettre de continuer à soutenir de nouveaux talents, de faire exister des projets d'exposition et d'édition exigeants, de former des jeunes collégiens et lycéens à devenir des regardeurs citoyens.**

**Être ami du BAL, c'est être engagé dans l'aventure d'un lieu indépendant où se confrontent les enjeux de l'histoire et ceux de la création.**



# Règlement

Merci de détacher ce bulletin et de le renvoyer à :  
**LE BAL – 6 impasse de la Défense – 75018 Paris**  
Vous pouvez nous adresser votre adhésion par chèque libellé à l'ordre de : **LE BAL**

À réception de votre souscription, une carte Ami du BAL vous sera envoyée ainsi que votre reçu fiscal. La carte est valable un an à compter du jour de votre adhésion et donne droit à déduction fiscale.

## je veux devenir ami du BAL

Ami  Duo  Ami bienfaiteur  Duo  Ami mécène

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Pays \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_  
Email \_\_\_\_\_

## j'offre l'adhésion à un ami

Ami  Duo  Ami bienfaiteur  Duo  Ami mécène

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Pays \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_  
Email \_\_\_\_\_

## LE BAL et La Fabrique du Regard reçoivent le soutien de partenaires publics et privés

Partenaire principal  
Ville de Paris

### Partenaires

Ministère de l'Éducation nationale  
Ministère de la Culture et de la Communication  
La France s'engage  
Conseil Régional d'Île-de-France  
Préfecture de Paris et d'Île-de-France – Direction départementale de la cohésion sociale  
Préfecture de Paris et d'Île-de-France – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France  
Commissariat général à l'égalité des territoires  
Centre National des Arts Plastiques ADAGP  
Fondation AG2R - La Mondiale  
Fondation BNP Paribas  
Fondation Culture et Diversité  
Fondation Daniel et Nina Carasso  
Fondation de France

Fondation Evens France  
Fondation KPMG  
Fondation Linklaters  
Fondation SNCF  
Fondation Total  
Fondation Vinci pour la Cité  
PMU  
Suez

### Lieux associés

Ateliers des Beaux-Arts de la Ville de Paris  
Cinéma des Cinéastes  
L'École des hautes études en sciences sociales  
La fémis  
Le Louxor  
Play bac

### Partenaires techniques

Art is code  
Champagne Henriot  
Circad  
Fot Imprimeurs  
Hizkia van Kralingen  
Picto  
Sitescom.eu

### Partenaires média

Art Press  
Beaux-Arts Magazine  
France Culture  
L'Œil de la Photographie  
Paris-Art.Com  
Polka Magazine  
Slash/  
Télérama  
Time Out Paris

### Conception graphique

whitepapierstudio  
et Geoffrey Saint-Martin

**Ce journal sort des ateliers de l'imprimerie FOT, partenaire du BAL depuis son ouverture**

### **Grands Formats**

Feuilles et Rotatives  
Zac Satolas Green - Pusignan  
69881 Meyzieu Cedex  
T – 04 72 05 19 50

### **Petits Formats**

8, impasse de Mont Louis  
75011 Paris  
T – 01 48 78 34 36

**Impression offset, feuilles et rotatives, depuis 1957**

Moi, l'homme solitaire.

Gerard Petrus Fieret



couverture et le de couverture  
Sans titre © Gerard P. Fieret, 1985-1975.  
Gemeentemuseum Den Haag, Courtesy Estate of  
Gerard Petrus Fieret

